

Communication orale lors du symposium « La recherche, un levier pour la formation » animé par l'UNAFORIS dans le cadre de la biennale « Faire expériences »

Par Maylis Fontaine et Clarisse Agostini (CPFP La Rouatière)



Innover par l'action-recherche : le travail social en trans-formation

La recherche est un pilier fondamental dans les universités, où elle structure la formation initiale et continue, favorisant l'acquisition de savoirs et la réflexivité, mais aussi le développement de compétences (Mias & Piasser, 2015). On parle d'ailleurs de « former à et par la recherche ». Depuis déjà une dizaine d'années, dans la formation adulte, la pratique tend à s'organiser non plus seulement comme un champ d'application des connaissances issues d'autres disciplines, mais comme un champ de recherche autonome où l'on produit du savoir par l'analyse et l'investigation directe (Barbier, 2013). Cette dynamique scientifique renouvelle les contenus pédagogiques en privilégiant un paradigme articulant action, production de savoirs et construction des sujets humains. Les savoirs produits « portent sur des actions singulières, "situées" [...] immédiatement réinvestissables dans l'action par ceux qui les produisent » (Barbier, 2013, p. 11).

Et si nous comparions le travail social à la médecine en considérant que, tout comme la médecine constitue un vaste champ disciplinaire structuré autour de nombreuses spécialités (cardiologie, gynécologie, pneumologie, etc.), le travail social peut être envisagé comme une discipline globale s'appuyant sur diverses sciences sociales (sociologie, psychologie, économie, droit, etc.) ?

En médecine, le champ commun est incarné par la formation généraliste et la pratique clinique du médecin généraliste, qui assure un suivi global des patients et les oriente, le cas échéant, vers les spécialistes appropriés. De manière analogue, le travail social rassemble des professionnels dits généralistes, tels que les assistants de service social, dont la mission consiste à intervenir de manière transversale auprès des individus et des familles, en les accompagnant dans la compréhension et la mobilisation des ressources disponibles dans un environnement social souvent complexe. Ces professionnels mettent en œuvre un ensemble structuré de connaissances et de compétences relevant d'une science du travail social propre, qui ne saurait être réduite à une juxtaposition des apports issus des différentes sciences sociales.

La science du travail social se présente dès lors comme une discipline académique à part entière, articulant des savoirs théoriques et des savoirs d'action visant à comprendre, analyser et orienter les pratiques d'intervention sociale dans la diversité de leurs contextes. Elle se caractérise par une approche intégrative qui cherche à mettre en dialogue les dimensions conceptuelles, éthiques et pragmatiques de l'action sociale, tout en s'ancrant dans les fondements scientifiques des disciplines contributives que sont la sociologie, la psychologie ou encore le droit. Cette discipline tend vers l'élaboration d'un cadre théorique général susceptible de rendre compte de la complexité du travail social, tout en reconnaissant la pluralité de ses champs d'application et de ses formes d'intervention.

Dans cette perspective, on pourrait distinguer une voie généraliste du travail social, comparable à celle qu'emprunte le médecin généraliste dans le champ médical. Cette voie formerait des professionnels dits « premiers guichets », aptes à une appréhension globale des situations sociales et à une fonction d'orientation, contribuant à la cohérence et à l'efficacité du système d'intervention sociale. Ce modèle académique soutient ainsi la construction d'une professionnalité unifiée, reposant sur un tronc commun de savoirs et de valeurs, mais s'ouvrant à la diversité des pratiques spécialisées en fonction des besoins sociaux identifiés.

C'est dans ce cadre que s'inscrit la figure de l'éducateur spécialisé, lequel peut être considéré comme l'un des spécialistes du champ du travail social. Sa pratique s'oriente prioritairement vers l'accompagnement éducatif et la socialisation de personnes rencontrant des difficultés d'adaptation, d'apprentissage ou d'insertion. L'éducateur spécialisé mobilise des savoirs issus de la pédagogie, de la psychologie, de la sociologie et des sciences de l'éducation pour co-construire, au sein de la relation éducative, des projets favorisant le développement, l'autonomie et l'inclusion sociale des personnes accompagnées. Par son expertise, il incarne une dimension spécifique du travail social, centrée sur l'acte éducatif comme outil de transformation individuelle et collective. La place de l'éducateur spécialisé illustre de manière paradigmatique la complémentarité entre généralistes et spécialistes au sein du champ du travail social. Tandis que les premiers font office de premier guichet et assurent une fonction d'orientation, les seconds approfondissent l'intervention dans des domaines spécifiques requérant un haut niveau de technicité et de compréhension des dynamiques relationnelles. Ensemble, ils participent à l'édification d'une science du travail social intégrée, orientée vers la promotion de l'autonomie, de la participation et de la citoyenneté des personnes et des groupes dans la société contemporaine.

La communication orale que nous avons proposé lors du symposium de la biennale s'inscrit dans la continuité de la réflexion qui positionne le travail social non pas comme un simple champ d'application, mais comme une science du travail social à part entière, articulant des savoirs théoriques et pratiques visant à comprendre et orienter l'intervention sociale. La reconnaissance de cette science est conditionnée par notre capacité à dépasser une assignation historique à la praticité, qui exclut ce secteur de la sphère scientifique et de la possibilité de formaliser son propre savoir. Rullac (2011 ; 2014a) plaide pour cette scientification du travail social, revendiquant l'élaboration d'un corpus spécifique qui échappe à l'impérialisme des autres sciences sociales, notamment en produisant un savoir endogène. C'est ici que l'articulation avec Ricœur (1990 ; 1995), que nous proposons d'explorer, prend tout son sens : le projet de Rullac s'ancre dans la posture ricœurienne du praticien réflexif. Le travailleur social n'est pas un simple exécutant, mais un sujet capable de réfléchir sur ses actions pour en conceptualiser l'expérience vécue. Cette réflexivité est l'outil méthodologique central qui permet de transformer l'expérience en connaissance et de faire émerger la dimension intellectuelle du faire.

L'éducateur spécialisé incarne cet idéal du praticien-chercheur. Dans sa pratique quotidienne, il est déjà un observateur et analyste qui réalise une observation fine et une analyse qualitative des situations, rejoignant ainsi une méthodologie possible du chercheur en sciences humaines. La frontière entre ces deux rôles s'estompe lorsque le professionnel s'engage dans des démarches de recherche-action, adoptant une double posture d'acteur et d'analyste de sa propre pratique. Pour le travail social, le lien entre pratique et recherche s'opère par des techniques adaptées à ces matériaux sensibles. L'empathie méthodologique est un tel outil, il permet la décentration du regard, s'opposant à la simple sympathie (contagion émotionnelle) pour privilégier l'intellect dans la tentative d'appréhender les sentiments d'autrui sans jugement (Puaud, 2012). Cette approche repose sur l'observation participante (ou participation observante), où l'implication sociale du praticien devient un support de connaissance pour le chercheur. L'objectif est d'atteindre une praxéologie, une connaissance acquise par interaction et imprégnation, qui génère des savoirs situés.

Cette fusion des rôles et des savoirs (académiques, professionnels, mais aussi expérientiels des personnes accompagnées) est au cœur de l'hybridation des savoirs nécessaire à la recherche en travail social. Elle correspond à la définition même de la compétence, qui repose sur la mise en dialogue et la co-construction de savoirs multiples (Coulet, 2011). Elle est indispensable pour soutenir les initiatives innovantes, car l'innovation sociale elle-même est une réponse nouvelle visant le mieux-être des individus et des collectivités. Le développement de cette recherche EN travail social est ainsi un outil politique. L'exercice de la recherche par les acteurs sur leurs propres activités contribue à leur construction comme sujets professionnels et sociaux (Barbier, 2013, p. 11). Ce rapprochement nécessaire entre enjeux scientifiques, enjeux professionnels et enjeux sociaux (Barbier, 2013, p. 13) est un moyen important de relancer le dialogue entre les politiques publiques et le terrain, car il permet d'objectiver les enjeux et les modalités d'intervention professionnelle et de réduire le poids des prescriptions externes (Rullac, 2011 ; 2014b)

Loin d'être un luxe académique pour la formation en travail social, la recherche est source d'innovation sociale, avec la production, nécessaire dans le contexte social actuel, de savoirs citoyens (Rullac, 2026). La recherche est également source d'innovation pédagogique, dont nous avons présenté quelques pistes concrètes lors du symposium : les ateliers d'écriture d'articles, l'autobiographie raisonnée, le « Territoire enquête projet » (TEP). Innovons pour retrouver le sens de nos formations et de nos métiers du social.

Références

- Barbier, J.-M. (2013). Un nouvel enjeu pour la recherche en formation : entrer par l'activité. *Savoirs*, 33(3), 9-22. <https://doi.org/10.3917/savo.033.0009>.
- Coulet, J.-C. (2011). La notion de compétence : un modèle pour décrire, évaluer et développer les compétences. *Le travail humain*, 74(1), 1-30. <https://doi.org/10.3917/th.741.0001>.
- Mias, C., & Piasser, A. (2015). La formation « à » et « par » la recherche : une voie de professionnalisation ? *Les dossiers des sciences de l'éducation*, (34), 53-74. <https://doi.org/10.4000/dse.1180>
- Puaud, D. (2012). L'« empathie méthodologique » en travail social. *Pensée plurielle*, 30-31(2), 97-110. <https://doi.org/10.3917/pp.030.0097>.
- Ricoeur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Éditions du Seuil.
- Ricoeur, P. (1995). *Réflexion faite : autobiographie intellectuelle*. Éditions du Seuil.
- Rullac, S. (2011). Le travail social et la science Essai de problématisation. *VST - Vie sociale et traitements*, 109(1), 89-95. <https://doi.org/10.3917/vst.109.0089>.
- Rullac, S. (2014a). Travail social et intervention sociale en France : l'état des savoirs. *Nouvelles pratiques sociales*, 26(2), 267-283. <https://doi.org/10.7202/1029275ar>
- Rullac, S. (2014b). La recherche en travail social, une brève histoire d'un paradigme scientifique. *Le Sociographe, Hors-série* 7(5), 157-172. <https://doi.org/10.3917/graph.hs07.0157>
- Rullac, S. (2026). Du savoir à la citoyenneté Un continuum scientifique renouvelé face aux transitions d'un monde en crise. *Sociographe*, 93(1), 179-186. <https://shs.cairn.info/revue-sociographe-2026-1-page-179?lang=fr>.